

FEDEYINS

Du même auteur :

FEDERINS

Les Rives du Monde

Nadia Coste

FEDEYJINS

Aux bords du mal

GRÜND*romans*

© First-Gründ, 2011
ISBN : 978-2-7000-3183-6
Dépôt légal : octobre 2011

Ouvrage publié sous la direction de XAVIER DÉCOUSUS
Conception couverture : OLO ÉDITIONS
Illustration : DAVID REVOY
Maquette intérieure : JÉRÔME FAUCHEUX

ÉDITIONS GRÜND
60, rue Mazarine
75006 Paris – France
Tél. : 01 53 10 36 00
Fax : 01 43 29 49 86
Internet : www.grund.fr

Toute reproduction, même partielle, du contenu, de la couverture ou des illustrations, par quelque procédé que ce soit (électronique, photocopie, bande magnétique ou autre) est interdite sans autorisation écrite des Éditions Gründ.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

À Liam, Elouan, Loïc
Et tous les têtards.

1 *Libres*

*« Choisir de poser le pied sur son chemin n'est pas
choisir son chemin. »*

Proverbe fedeylin.

*L*e tronc. La peau de Glark contre la mienne. L'écorce mousseuse autour de nous. L'attente.

Les souvenirs de cet instant sont encore vifs dans ma mémoire. Les odeurs du passé se mêlent. La transpiration âcre du gorderive, l'humus en décomposition, les relents résineux des épines de pin... Tout était si intense !

Un cercle bleu nous surplombait. Le ciel. Si calme. Indifférent à notre fuite. Je le scrutais, la peur au ventre. Si quelqu'un nous poursuivait, il apparaîtrait par cette maigre ouverture. Mais j'avais beau retenir ma respiration, j'avais beau imaginer l'un des membres de mon peuple découvrir notre cachette, au fond de l'arbre à nœuds, il n'y avait que ce ciel bleu au-dessus de nous et le lent passage des nuages.

Sécurité.

Bien-être.

Amitié.

Les sens de Glark reflétaient les miens. Malgré toute la tension de cet instant, nous étions heureux ensemble. Rien n'aurait pu nous séparer.

Je suis devenu adulte ce jour-là. Au début du mois de Tarany, en 271 de l'ère des Pères. Ce moment était planifié depuis des années, mais je n'avais jamais imaginé que cela se passerait dans ces conditions.

Quand j'étais larveylin, je visualisais ma cérémonie de passage à l'âge adulte comme une journée joyeuse. Je pensais me placer parmi les fedeylins de ma génération, avancer vers les Pères Fondateurs puis subir l'extraction de mes ailes comme les autres. Ma famille m'entourerait, me féliciterait et me guiderait dans mon premier vol d'adulte.

Mais depuis la cérémonie du Mudeylin de mes sœurs, je doutais. Que se passerait-il quand les Pères chercheraient la marque de ma caste derrière mon oreille gauche ? Ils ne trouveraient rien. J'avais appris à vivre avec cette absence, en dissimulant ma différence, mais tout pouvait basculer selon le bon vouloir des Pères.

Je suis devenu adulte ce jour-là. Pas parce que Reyvil a extrait l'articulation de mes ailes hors de mes excroissances. J'ai franchi ce cap en prenant une décision : si les Pères ne mentaient pas à mon peuple, s'ils avouaient mon absence de marque, je partirais.

J'avais même fait mes adieux à ma famille.

Ce n'était pas un choix facile, mais je ne le regrettais pas.

Quelques ombres après ma fuite, je me cachais dans le tronc creux d'un arbre à nœuds avec mon ami Glark. Lui aussi avait quitté les siens.

Quand les dirigeants gorderives l'avaient désigné pour partir en expédition vers le désert, à la recherche d'une mare plus grande à coloniser, nous savions tous les deux qu'il était condamné à mort. Personne ne pouvait survivre au-delà de la frontière où la terre se craquelle.

Je l'avais aidé à fuir, à se cacher dans la forêt, et il avait attendu ma cérémonie du Mudeylin avant de s'en aller définitivement. Il voulait me voir devenir adulte.

Mes craintes s'étaient révélées fondées. Les Pères n'avaient pas toléré mon absence de marque. Pour un peuple dont la culture pousse à tout accepter sans se poser de questions, cette réaction avait choqué. Le village me rejetait, comme Naï l'avait fait des années plus tôt. J'étais un monstre. Un fedeylin sous-évolué, issu d'une autre ère. Anormal. Mon existence perturbait l'équilibre du village.

J'avais réussi à décoller vers les Grands Arbres et à m'enfuir dans la forêt avec Glark. Je n'avais pas cherché à comprendre pourquoi Alwin, mon ami créateur, était arrivé blessé près des souches de la cérémonie.

Glark et moi avons laissé les rives du Monde loin derrière nous. Nous avons choisi un arbre à nœuds et nous étions cachés à l'intérieur du tronc pour attendre.

Le temps se suspendit à nos respirations. Nous étions trop serrés, mais nous ne bougions pas. La peur nous paralysait.

J'étais sûr qu'on nous pourchasserait. Que le don d'empathie des Pères leur permettrait de nous retrouver.

Petit à petit, la tension de la fuite s'estompa. Personne ne nous suivait. Aucun bruit suspect de capture imminente.

Les ombres passèrent et l'inquiétude fit place au soulagement.

« C'est terminé, Cahyl ? » demanda Glark, plein d'espoir.

Mon sourire s'étira.

« Oui, je crois que nous sommes libres. »

Alors on a réussi !

La vague de bonheur qui déferla en Glark me traversa, comme un écho.

« Sortons d'ici », déclarai-je en me hissant hors du tronc.

Notre sensation de victoire s'accrut dès que l'oppression de la cachette disparut. Je regardai par-dessus mon épaule une dernière fois. Mes inquiétudes s'estompèrent tout à fait. Nous n'avions plus rien à craindre.

Je battis des ailes et décollai tandis que Glark bondissait droit devant lui.

Ce premier vol aurait aussi bien pu être une nouvelle éclosion. L'air fouettait mon visage comme l'eau l'avait fait autrefois. C'était la promesse d'une nouvelle vie. L'espoir d'un avenir meilleur, loin des règles de mon peuple.

Mes ailes s'abaissaient en cadence. Elles trouvaient peu à peu leur rythme et s'adaptaient aux mouvements de mon corps. Mes sœurs avaient raison : voler était naturel.

Je n'osais pas encore m'élever très haut. La forêt m'impressionnait. J'avais peur de manquer un battement et de tomber. Alors je m'alignais sur les bonds de Glark.

Le gorderive jubilait de sa vitesse. Grâce à mes ailes, je pouvais enfin le suivre ! Il n'avait plus besoin de dodeliner pour se maintenir à mon niveau.

Il coassa une sorte de rire.

« Qu'y a-t-il de si drôle ? demandai-je en fronçant les sourcils.

— Montre-moi un peu ce que tu sais faire ! »

Il accéléra soudain, zigzagua entre les arbres, disparut sous des fougères, jaillit un peu plus loin, puis sauta par-dessus une branche morte. Il termina sa course par un formidable bond, prit appui contre un tronc et pivota en l'air avant de me défier.

« Ton tour ! »

J'hésitai une seconde. Était-ce bien raisonnable ?

Glark me narguait. Il agitait un bout de sa langue et mimait une vague danse, les deux mains passées derrière la tête.

Tout était facile pour lui. Il se croyait le plus fort.

L'excitation du jeu me gagna.

« Tu vas voir ! »

D'une impulsion des ailes, je filai sur ses traces. Les zigzags entre les arbres ne furent pas évidents, mais je m'appliquai, concentré pour être à la hauteur.

Les fougères. Passer dessous et ressortir. Je plongeai vers le sol en retenant ma respiration. Je devais replier mes ailes pour ne pas les abîmer en frôlant les frondes. Un espace entre les plantes m'offrait une sortie parfaite.

Les fougères caressèrent mes joues. C'était le moment. Mes ailes se collèrent l'une à l'autre. Je fixai la sortie. Les déployer, maintenant !

Elles ne bougèrent pas.

Maintenant !

Trop tard. Ma chute continua. Je battis des bras, en vain. Je heurtais la terre meuble de la forêt et roulai sur un tapis d'épines de pin.

La grosse tête de Glark apparut au-dessus de moi. Il gonfla l'une de ses joues et se moqua gentiment :

« Me rappelle pas avoir fait comme ça ! »

Un peu vexé par ma chute stupide, je plaçai un pied sous le ventre de Glark, attrapai ses bras et le projetai derrière moi. Il ne s'y attendait pas et éclata de rire en roulant à son tour jusqu'à la branche morte qu'il avait évitée plus tôt. Je me relevai en grognant, me débarrassai des épines de pin collées à ma peau et rejoignis Glark.

« Tu sais, même si je suis fait pour voler, il faut que j'apprenne à maîtriser mes ailes. »

Mon ami me dévisagea, les yeux brillants.

Bonheur.

Je m'assis près de lui et notre affection mutuelle forma comme une protection autour de nous.

Depuis quand ne nous étions pas sentis aussi heureux ? En toute simplicité, sans la pression de nos vies ? Depuis quand n'avions-nous pas joué ? Retrouver cette insouciance nous fit beaucoup de bien.

Glark détailla la forêt. Nous ignorions où nous nous trouvions, mais cela n'avait pas d'importance. Peut-on se perdre quand l'on n'a nulle part où aller ?

Nous n'avions plus la révérence que ce lieu nous avait inspirée, la première fois où nous étions venus. C'était notre chez-nous, à présent.

Une sensation étrange parcourut mes excroissances. Combien de temps dureraient les effets du baume anesthésiant ? J'éludai la question. L'après-plein-Dor touchait à sa fin. Au village, la fête qui suivait la cérémonie du Mudeylin commençait sans doute. Je chassai également ces considérations. L'ombre n'était pas aux pensées noires. Nous avons le droit d'être heureux.

Une idée se faufila soudain dans mon esprit. Mes ailes ! Je les avais attendues depuis mon éclosion ! Elles étaient enfin fonctionnelles !

J'étais tellement préoccupé par ma fuite, puis par mon bonheur d'être libre, que je n'avais pas encore pris le temps de les détailler.

Je me levai sous le regard amusé de Glark et dépliai mes ailes sans un mot. De quelles couleurs seraient-elles ? La nervosité me gagna.

Mon cou pivota.

Elles me plurent au premier regard. Leur contour était serti d'un brun mat, proche de la couleur de la terre et de mes cheveux. Ce brun s'étirait en fines nervures qui se fondaient dans une multitude d'écailles d'un roux sombre et profond. J'admirai la complexité de mes ailes. En quelques mouvements, j'évaluai leur longueur, leur amplitude et leur capacité à se replier dans mon dos.

La lumière du Dor déclinant moirait les minuscules écailles selon leurs ondulations.

« Joli, mais pas très discret, me lança Glark avec un clin d'œil. On repart ? »

Il avait raison. Malgré notre sensation de liberté, nous étions en fuite. Autant mettre le plus de distance possible entre le village et nous. Peu importait la direction.

Je dépliai mes ailes.

« Je vais essayer de voler un peu plus haut, déclarai-je. Il y aura sans doute davantage de lumière, je verrai mieux.

— D'accord, mais tombe pas, cette fois ! »

Glark me poussa l'épaule et je lui promis d'être prudent.

Avancer. Droit devant.

Plus de questions.

Je posai une main sur son dos granuleux. La bouche de Glark s'élargit en un sourire.

« Allons-y, mon ami. »



La forêt des Grands Arbres s'étirait autour de moi, à peine troublée par le frottement de l'air déplacé par mes ailes. Les rangées de pins où se mêlaient parfois d'autres conifères et de rares arbres à nœuds formaient autant de chemins que le destin peut en offrir. Aucun rayon du Dor déclinant ne m'apportait de repère et seule la lumière rouge m'indiquait que la nuit tombait.

Ma progression me donnait l'illusion de créer le vent. J'avançais vite et mes oreilles ne percevaient que le souffle sourd autour de moi. Mes ailes prolongeaient mon corps à la perfection. Elles répondaient à la moindre de mes pensées, comme si leur articulation faisait partie de moi depuis toujours. Elles se levaient et s'abaissaient en cadence avec la même facilité que mes paupières.

Je gardais les jambes tendues, allongées au maximum afin de ne pas freiner ma course. J'esquissais parfois des brasses pour prendre appui dans l'air et me donner l'impression d'accélérer.

Je volais sous les premières branches des pins gris. La faible lumière du soir ne perçait que par endroits pour révéler le vert de la cime des conifères. J'évitais d'autres branches nues dont les aiguilles couvraient le sol, une dizaine de battements plus bas.

Grisé par la vitesse, j'éclatai de rire en dépassant un essaim de moucherons dont je perçus la perplexité. Pour la première fois, j'étais libre de mes actes.

Quelle étonnante sensation ! Aller où bon me semblait, être moi-même sans avoir à mentir !

La forêt recelait de nombreux dangers, j'en avais conscience, mais j'imaginai que rien ne pouvait m'atteindre à présent. L'extraction de mes ailes m'apparaissait comme une fin. Puisque j'avais pu y survivre, je saurais affronter le Vaste Monde.

Quelle naïveté ! À peine parvenu au statut de fedeylin adulte, je croyais tout connaître de la vie.

J'ajustai l'inclinaison de mon corps pour éviter les troncs et les branches. Mes battements cessèrent. Je planais. Le frottement de l'air s'atténuait. Seule une fine brise caressait mon visage.

Quel bonheur pur ! Après une grande inspiration, je repris mes battements réguliers.

Quel sentiment de puissance, de contrôle absolu ! J'étais maître de mon corps, de mes ailes.

Tous les adultes éprouvaient-ils des sensations similaires lors de leur premier vol ? Non. Sans doute pas. Ils ne se mesuraient pas à la nature, aux arbres massifs et à la végétation touffue. Au village, ils volaient dans un ciel vide et sans obstacles. Sans aucune excitation. Dans une prudence ennuyeuse.

Ils acceptaient ce que disaient les Pères et se croyaient heureux. Ils ne se posaient pas de questions, se cachaient derrière leur aveuglement.

Je savourais ma chance. Moi, j'avais le contrôle. Et la liberté.

Une autre branche grise surgit devant moi. Je fis un écart pour ne pas la percuter.

Mes nouvelles capacités me mirent en confiance et je m'autorisai à baisser le regard vers le sol. Glark bondissait en silence au milieu des fougères et des lycopodes. Malgré la distance qui nous séparait, je distinguais bien les dix marques creusées dans sa peau verte aux reflets bruns. Ces aspérités nous liaient pour toujours. Elles me rappelèrent une fois encore mon attachement à la vie. Si je ne m'étais pas accroché si fort au gorderive, aurais-je atteint la terre ferme ? Non. Je me serais noyé, comme la moitié des larveylins au cours de l'éclosion. Et c'était encore pour survivre que je fuyais.

Glark leva ses yeux globuleux dans ma direction. Il s'immobilisa. Ses pupilles verticales s'élargirent.

« Attention Cahyl ! »

L'avertissement vint trop tard. Je fonçai droit sur une toile d'araneae. Par réflexe, je repliai les bras autour de ma tête avant de m'engluer dans la fine spirale blanche.